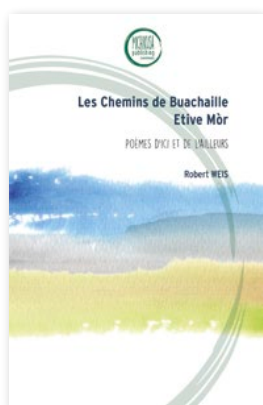


Frisch gedruckt

Les Chemins de Buachaille Etive Mòr : poèmes d'ici et de l'ailleurs

de Robert Weis, Mishikusa Publishing, 2025, 86 S., 15 €, ISBN: 978-99987-957-5-4



La montagne Buachaille Etive Mòr est située dans les Highlands écossais et signifie « le grand berger d'Etive » en gaélique. Tel un berger, l'auteur nous guide à travers ce petit recueil de poèmes et ses lieux : des Terres rouges au Mullerthal (*ici*), en passant par les Highlands, les Dolomites, Fuerteventura ou Busan (*ailleurs*). Le volume contient 26 poèmes, une préface de François Lantz et un épilogue de l'auteur. Certains poèmes donnent des indications

de temps et de lieu, d'autres non ; tout comme un voyageur, on peut parfois s'orienter, parfois se perdre. Et comme le dit si bien l'auteur : « voyager, c'est écrire avec une plume d'albatros / sur un bateau ivre / voyager, c'est se fondre dans le monde [...] / et s'approprier l'univers / pour un bref instant » (« L'écrivain voyageur »).

A l'instar de l'auteur, poète fasciné par les sciences naturelles et la géographie, ce recueil est un mélange équilibré, avec un style littéraire très particulier où les frontières entre l'Homme et la nature s'estompent. Cette pratique s'appelle « géopoétique (marcher, écrire, respirer) » et correspond à une poétique de l'expérience. Il ne suffit pas d'observer les villes, les montagnes, les forêts et les eaux, il faut aussi les sentir, les vivre, « en utilisant tous [les] sens pour [se] mettre à l'écoute du monde ».

Cette vision se reflète dans l'ensemble des poèmes contenus dans cette collection. Le poète ne nous offre pas seulement un aperçu de ses voyages en Italie, en Ecosse ou en Corée du Sud, mais aussi de son passé, de son présent et de ses pensées les plus intimes.

En nous remémorant le temps passé, nous nous déplaçons avec lui dans les paysages des Terres rouges, « galvanisés par la chaux vive qui brûle en nous / en souvenir de cette terre » (« Les Chemins de rouille »), nous nous promenons dans « les vallées profondes de mémoire dévonienne » (« Retour à Vianden ») et nous explorons « des ruines de roche sinémurienne » (« Prière païenne »). Dans le temps présent, il nous emmène à un « endroit / là où personne n'a encore mis les pieds / aujourd'hui / ni hier ni peut-être demain » (« Un comté de grès »).

De manière très éloquente, l'auteur brouille les pistes et le lecteur ne sait pas toujours s'il parle d'une personne aimée ou d'un paysage environnant. Il ne personnifie pas seulement la nature, mais il « naturalise » aussi l'Homme : « jour après jour nous nous enracinons / silencieusement » (« L'arbre à la fenêtre ») ; « Quand j'écris ce qui ne peut être dit / je caresse tes mains [...] / je plante un verger / sur tes douces collines » (« Tracer le verger »).

Cette œuvre vous emmènera partout depuis votre canapé : il s'agit d'un voyage à travers le monde et à travers le temps. On peut partir loin, mais on peut aussi simplement aller se promener dans la forêt devant chez soi. L'essentiel est le voyage intérieur. En effet, le seul endroit qui ne peut être exploré aussi profondément que par soi-même est son propre horizon. Ce livret peut servir de mode d'emploi ainsi que d'« ami fécond », comme le dit François Lantz. Ce recueil de poèmes est parfait pour se laisser aller à la rêverie dans son propre jardin, sur un banc dans un parc ou sur la plage pendant les vacances. Il est dédié à toutes les personnes qui apprécient « la présence familière des hêtres, le ruissellement constant de l'eau et les rochers de grès habillés de mousse », celles qui ont besoin de ce sentiment de simplicité. Un ressenti dont nous ne profitons que trop rarement de nos jours.

NB